

SESSION 2024

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : PHILOSOPHIE

EXPLICATION DE TEXTE

Durée : 6 heures 30

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0100A	101	0301

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0100A	101	0301

EXPLICATION DE TEXTES AGRÉGATION INTERNE DE PHILOSOPHIE

Le candidat a le choix entre les deux textes suivants :

TEXTE 1 :

Si les hommes étaient conduits à appréhender une puissance invisible et intelligente, par la contemplation des œuvres de la nature, ils ne pourraient jamais sans doute entretenir d'autre conception que celle d'un être unique, qui a conféré existence et ordre à cette vaste machine et ajusté toutes ses parties, selon un plan régulier ou un système organisé. Car, bien qu'à des personnes d'un certain tour d'esprit il puisse ne pas apparaître complètement absurde, que plusieurs êtres indépendants, doués d'une sagesse supérieure, puissent s'associer dans l'invention et l'exécution d'un plan régulier, il faut avouer cependant qu'une telle supposition est purement arbitraire et que, même si on la reconnaît possible, elle n'est ni établie ni soutenue par aucune probabilité ou nécessité. Toutes les choses de l'univers sont manifestement d'une pièce. Tout est ajusté à tout. Un dessein règne à travers l'ensemble. Et cette uniformité conduit l'esprit à reconnaître un auteur unique ; car la conception de différents auteurs, sans distinction d'attributs ou d'opérations, sert seulement à rendre perplexe l'imagination, sans procurer de satisfaction à l'entendement. Pline nous apprend que la statue de Laocoon fut l'ouvrage de trois artistes ; mais il est certain que, si on ne nous l'avait pas dit, nous n'aurions jamais imaginé qu'un groupe de formes, taillées dans une seule pierre et unies dans un seul plan, ait pu être le fruit de l'art et du travail de plusieurs sculpteurs. Assigner un effet unique à la combinaison de plusieurs causes n'est certainement pas une supposition naturelle et évidente.

Mais cessons de considérer les œuvres de la nature et cherchons les traces d'une puissance invisible dans les événements divers et contraires de la vie humaine : c'est au polythéisme, à la découverte de plusieurs divinités limitées et imparfaites que nous aboutissons nécessairement. Les orages et les tempêtes ruinent ce que le soleil nourrit. Le soleil détruit ce qu'alimente l'humidité des rosées et des pluies. La guerre peut être favorable à une nation que l'inclémence des saisons frappe de famine. La maladie et la peste peuvent dépeupler un royaume dans l'abondance la plus large. La même nation ne réussit pas également et en même temps sur terre et sur mer. Et une nation qui aujourd'hui triomphe de ses ennemis peut demain tomber sous leurs armes plus prospères. En bref, la conduite des événements, ou ce que nous appelons le plan d'une providence particulière est si plein de diversité et d'incertitude que, si nous le supposons sous la direction immédiate d'êtres intelligents, nous devons reconnaître une contradiction dans les desseins et les intentions de ces derniers, un combat constant de puissances adverses, un repentir ou un changement d'intention chez la même puissance, dû à sa faiblesse ou à sa légèreté. Chaque nation a sa divinité tutélaire. Chaque élément est soumis à sa puissance, à son agent invisible. Le domaine de chaque dieu est séparé de celui des autres. Et les opérations du même dieu ne sont pas toujours certaines et invariables. Aujourd'hui il nous protège, demain il nous abandonnera. Prières et sacrifices, rites et cérémonies, bien ou mal accomplis, sont les sources de sa faveur ou de son inimitié et produisent toute bonne ou mauvaise fortune qu'on peut trouver dans l'humanité.

Nous pouvons donc conclure que chez toutes les nations qui ont embrassé le polythéisme, les premières idées de la religion naquirent non de la contemplation des œuvres de la nature, mais du souci des événements de la vie et des incessantes espérances et craintes qui motivent l'esprit humain. De fait, nous découvrons que tous les idolâtres, après avoir séparé les domaines de leurs divinités, ont recours à l'agent invisible qui les tient sous son autorité immédiate et qui a pour charge de diriger le

cours d'actions dans lequel ils sont à un moment ou à un autre engagés. Junon est invoquée aux mariages, Lucine aux naissances. Neptune reçoit les prières des marins et Mars celles des guerriers. L'agriculteur cultive son champ sous la protection de Cérés et le marchand reconnaît l'autorité de Mercure. Chaque événement naturel est, pense-t-on, gouverné par quelque agent intelligent ; nulle prospérité, nulle adversité n'advient en la vie, qui ne puisse être le sujet de prières ou d'actions de grâces particulières.

David Hume, *L'Histoire naturelle de la religion*, II (traduction de Michel Malherbe).

TEXTE 2 :

Tout élément naturel auquel l'homme accroche la représentation du mauvais, du coupable (comme c'est habituel, aujourd'hui encore, relativement à l'érotique), importune, assombrit l'imagination, donne un regard peureux, pousse l'homme à s'en prendre à lui-même, le rend incertain et lui fait perdre confiance ; même ses rêves prennent un arrière-goût de conscience torturée. Et pourtant, cette souffrance provoquée par le naturel n'a absolument nul fondement dans la réalité de choses : ce n'est que la conséquence d'opinions *sur* les choses. On reconnaît aisément que les hommes deviennent plus mauvais au fait qu'ils qualifient de mauvais l'inéluctablement naturel et le ressentent ensuite toujours comme ayant ce caractère. C'est l'artifice de la religion et des métaphysiciens qui veulent que l'homme soit par nature méchant et coupable de jeter la suspicion sur sa nature et de le *rendre* ainsi lui-même mauvais : car il apprend ainsi à se ressentir lui-même comme mauvais, puisqu'il ne peut ôter le vêtement de la nature. Peu à peu, à la faveur d'une longue vie passée dans le naturel, il se sent accablé par un tel fardeau de péchés qu'il a besoin de puissances surnaturelles pour pouvoir soulever ce fardeau ; et ainsi entre en scène le besoin de rédemption que l'on a déjà évoqué, et qui ne correspond à absolument aucune culpabilité réelle, mais seulement à une culpabilité imaginaire. Que l'on parcoure les dispositions morales particulières des documents du christianisme, et l'on trouvera partout que les demandes sont exagérées, afin que l'homme ne *puisse* y satisfaire ; l'intention n'est pas qu'il *devienne* moral, mais au contraire qu'il se sente *aussi coupable que possible*. Si ce sentiment n'avait pas été *agréable* à l'homme, – pourquoi donc aurait-il produit une telle représentation et s'y serait-il si longtemps accroché ? De même que dans le monde antique on a dépensé une incommensurable force d'esprit et d'inventivité pour accroître la joie prise à la vie par des cultes consistant en fêtes : de même, à l'époque du christianisme, une quantité tout aussi incommensurable d'esprit a été sacrifiée à une autre aspiration : l'homme devait se sentir coupable de toutes les manières, et par là être excité, revivifié, ranimé. Exciter, revivifier, ranimer, à tout prix – n'est-ce pas là le mot d'ordre d'une époque atone, plus que mûre, surcultivée ? Le cercle de tous les sentiments naturels avait été parcouru cent fois, l'âme s'en était fatiguée : le saint et l'ascète inventèrent alors une nouvelle espèce de stimulation de la vie. Ils s'exposèrent aux regards de tous, pas exactement comme invitation à les imiter à l'adresse du grand nombre, mais comme spectacle épouvantable et cependant enchanteur donné aux limites séparant ce monde de l'au-delà où chacun pensait alors apercevoir tantôt des rayons de soleil célestes, tantôt de sinistres langues de flamme flamboyant depuis les profondeurs. L'œil du saint, dirigé sur l'importance terrible à tous égards de la brève vie terrestre, sur la proximité de la décision finale conditionnant d'infinies étendues de vie nouvelle, cet œil incandescent dans un corps à demi anéanti faisait frissonner les hommes du monde antique jusque dans les tréfonds de leur être ; jeter un coup d'œil, détourner le regard en frémissant, sentir de nouveau l'attrait du spectacle, s'y abandonner, s'en repaître, jusqu'à ce que l'âme tressaille, ardente et glacée de fièvre, – tel fut l'ultime *plaisir qu'inventa l'antiquité* après que même les combats de bêtes et d'hommes eurent fini par la laisser froide.

Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain. Un livre pour esprits libres*, tome I, § 141 (traduction de Patrick Wotling).